

IMAGE 1 Remerciements

Je commence par remercier:

- La Maison des Sciences de l'Homme, et en particulier, la Professeure Sophie Chiari, et aussi le Responsable de Communication et Plateforme audiovisuelle, M. Eric Fayet
- Aussi, La laboratoire ACTé, et surtout la Professeure Béatrice Drot-Delange et le docteur Raphaël Blanchier

J'exprime ma gratitude aux sponsors de la recherche et du livre dont je discuterai ce soir :

- Le Conseil de la Recherche Économique et Sociale de le Royaume-Uni ;
- L'Académie Britannique ;
- SOAS, l'école d'études orientales et africaines à l'Université de Londres ;
- Le « Worshipful Company of Carpenters », la guilde des charpentiers de Londres ;
- Le « Building Crafts College », et en particulier les instructeurs et mes camarades de formation à la menuiserie.

IMAGE 2 Introduction

Mon livre couvre un large éventail de sujets, mais c'est sur la vision politique de l'artisanat et la nécessité d'une réforme de nos pédagogies éducatives standards que je me concentrerai dans cette conférence.

En bref, mon livre est une réponse à la déqualification contemporaine des savoir-faire, et un appel à une réforme radicale des politiques éducatives. Je voudrais notamment souligner l'importance de replacer la fabrication, le « *making* », ou la pratique, au cœur de celles-ci. Je me positionne aujourd'hui en tant qu'universitaire aussi bien qu'en tant qu'artisan. A ce titre, mon objectif n'est pas seulement de promouvoir l'appréciation globale de l'apprentissage, des compétences, et des connaissances qui définissent l'artisanat, mais aussi de susciter une réévaluation positive du travail manuel-créatif en tant que vecteur d'épanouissement individuel : intellectuellement, physiquement et spirituellement.

Notre définition étroite des « connaissances utiles » ignore une grande partie de la riche diversité des intelligences humaines, y compris les types d'intelligences complexes et qualifiées qui sont au cœur de l'artisanat. En conséquence, nous avons réduit l'éventail des choix de carrière « souhaitables », et limité notre conception de la « réussite ». Cela a énormément contribué au déficit de compétences, ou le « *skills gap* », dont souffrent la Grande-Bretagne et d'autres pays occidentaux depuis un demi-

siècle ; et, par voie de conséquence, à l'aggravation des disparités socio-économiques au sein de la population.

Je reviendrai sur ces questions plus tard dans la présentation de ce soir.

IMAGE 3 Formation en menuiserie au Building Crafts College

Au cours de mes treize premières années en tant qu'anthropologue, j'ai travaillé sur le terrain avec des équipes de maçons sur des chantiers en Afrique de l'Ouest et en Arabie du sud, étudiant leurs systèmes d'apprentissage et la manière dont les connaissances professionnelles spécialisées étaient apprises et mises en pratique dans des contextes urbains historiques.

Tous les maçons pour lesquels j'ai travaillé pratiquaient le style d'architecture vernaculaire qui caractérisait leur ville, employant soit de la boue, soit des briques cuites-au-four, et des technologies de construction locales pour créer des formes de construction et des éléments décoratifs distinctifs.

Pour l'anthropologue, aborder le terrain en se mettant en situation d'apprentissage en tant que méthode anthropologique est, je crois, particulièrement bien adapté à l'étude de la connaissance dans des contextes où « la parole est supplantée par l'action ». Il permet aux anthropologues d'acquérir une expérience de première main dans les pratiques qu'ils théorisent et sur lesquelles ils écrivent.

D'un point de vue personnel, en suivant une formation dans le domaine de l'artisanat, je pourrais poursuivre le plaisir que j'éprouve à fabriquer des objets collectivement avec d'autres personnes, tout en satisfaisant ma curiosité sur la manière dont nous, en tant qu'êtres humains, pensons, calculons, communiquons et créons.

IMAGE 4 En 2005, je me suis inscrit au cours de deux ans à temps-plein en menuiserie fine au Building Crafts College, situé dans l'East End de Londres. Depuis sa création en 1893, le collège est régi par la Worshipful Company of Carpenters, l'une des plus anciennes guildes de la ville de Londres et l'une des rares à garder un rôle actif dans la formation des artisans. En ouvrant cette école des métiers, l'objectif de la guilde était à l'origine de sauvegarder les métiers traditionnels de la construction, pour faire face aux changements radicaux, provoqués par l'industrialisation et la production de masse. À mon arrivée, l'école conservait encore une part significative de son esprit fondateur, engagé à promouvoir l'excellence artisanale et à perpétuer les traditions de l'artisanat du bâtiment dans les domaines du bois, de la maçonnerie, et du travail de plomb.

IMAGE 5 Jim O'Brien, responsable des cours de menuiserie d'établi, me dit ceci:

« Nous leur enseignons la formation personnelle. Si vous voulez utiliser des termes savants, nous utilisons une approche « holistique ». Nous-ne nous contentons pas de nourrir un seul sens : nous nous intéressons à « l'ensemble de la personne ». Lorsqu'ils arrivent en première année, ils sont des Lilliputiens boutonneux de seize ans; au bout de trois ans, ils mesurent près de deux mètres et ont les épaules larges. Et, ils n'ont pas seulement grandi physiquement : ils ont aussi grandi spirituellement et mentalement. Je ne parle pas de spiritualité « religieuse ». Le métier est spirituel, si vous voulez. Notre fierté est spirituelle. C'est une question de « je l'ai fait ». Je me fiche de savoir qui le sait. Je sais. Je sais que je l'ai fait. C'est ça le côté spirituel ».

IMAGE 6 L'horaire hebdomadaire du collège était calqué sur la semaine de travail moyenne à temps-plein dans les métiers du bâtiment, avec une pause déjeuner et de courtes « pauses thé », les « *tea breaks* », le matin et l'après-midi.

Au cours de cette période rigoureuse de deux ans, mes collègues stagiaires et moi-même avons donné forme et orientation à nos ambitions de devenir des artisans, et nous avons exploré notre potentiel et nos limites. Chacun d'entre nous s'est rendu compte que la « patience » était l'ingrédient essentiel pour réussir dans l'ébénisterie d'art.

Les frustrations causées par les erreurs ont été progressivement transformées en occasions de s'exercer, ce qui nous a permis de prendre confiance en nos capacités de réparation. Nous avons surtout appris les défis du travail d'équipe et les avantages du partage des bonnes pratiques.

IMAGE 7 David Wheeler, professeur de menuiserie d'art, est persuadé que les étudiants en artisanat y apprennent aussi à tempérer leur impatience ; à rééduquer leurs désirs et leurs attentes de résultats immédiats ; et à maîtriser leurs émotions lorsqu'ils sont confrontés à un défi, ou lorsqu'ils découvrent une erreur.

Pour aller plus loin, poser des problèmes et se fixer de nouveaux défis est considéré comme essentiel à la croissance et au développement d'un créateur. Dans les formes d'apprentissage fondées sur la résolution de problèmes, les gens en viennent à voir le monde non pas comme une réalité statique, mais comme une réalité en processus, en transformation.

IMAGE 8 Lorsque je suis arrivé en 2005, il y avait environ 210 étudiants inscrits dans tous les cours. La grande majorité d'entre eux étaient ce que l'on appelle en Angleterre des « *Modern Apprentices* » (apprentis modernes), qui sont libérés de leur lieu de travail pour se rendre au collège pendant de courtes périodes afin d'obtenir des Qualifications Professionnelles Nationales (NVQ). En revanche, les stagiaires des programmes de menuiserie

fine et de maçonnerie architecturale en pierre étaient au collège à plein temps et n'avaient pas de liens directs avec les employeurs.

Malgré les ambitions du collège en matière de diversité des genres dans ses programmes, ma cohorte était composée de neuf stagiaires, tous de sexe masculin. Quatre des hommes de ma cohorte étaient des adolescents qui venaient de terminer l'enseignement secondaire. Les autres étaient des étudiants adultes, âgés d'une vingtaine d'années à la fin de la trentaine.

IMAGE 9 Tous les étudiants adultes avaient abandonné d'autres secteurs d'activité dans leur quête d'un nouveau mode de vie et de travail, qu'ils espéraient plus satisfaisant.

D'un point de vue socio-économique, la majorité d'entre eux pouvaient être décrits comme appartenant à la classe moyenne. Ils ont terminé leurs études secondaires et beaucoup sont titulaires d'un diplôme universitaire, après quoi ils ont travaillé dans divers domaines, allant de la banque aux soins de santé.

En venant à la menuiserie, ils ont souvent quitté des emplois stables et la sécurité d'un salaire régulier – et dans certains cas, bien rémunérés. On espérait que l'artisanat deviendrait « un mode de vie », et pas seulement un moyen de gagner sa vie.

IMAGE 10 Un stagiaire, Robert, posté à l'établi voisin, a résumé avec panache ce sentiment dominant :

« Je n'étais absolument pas satisfait de la vie en entreprise, basée sur l'informatique. Il y avait toujours des processus plus importants qui se déroulaient à des niveaux plus élevés, et sur lesquels je n'avais que peu de contrôle. J'avais beaucoup de responsabilités, mais peu d'autorité. J'étais toujours occupé, toujours stressé ».

Après avoir obtenu une maîtrise en sciences sociales, Robert a accepté un emploi dans une société de conseil en environnement, basée à Londres.

« J'y suis entré en pensant que je ferais partie de quelque chose qui pourrait améliorer les choses. Mais j'ai découvert qu'en réalité, nous ne faisons que rendre les choses un peu moins mauvaises. »

Une maladie liée au stress l'a contraint à démissionner à 31 ans et à s'engager dans une nouvelle voie de vie et de travail. Devenir charpentier lui promettait une certaine autonomie, et la liberté de rechercher une identité professionnelle qui ne devait pas nécessairement se conformer au modèle occidental dominant de réussite.

« Travailler avec du bois et des outils manuels est comme une retraite, presque dans un sens religieux », explique Robert. « J'ai l'impression de

pouvoir me couper des manifestations négatives de la modernité – le bruit et la consommation constante de matériaux – et de redevenir quelqu'un capable d'achever quelque chose : de passer d'une idée à un produit fini ».

IMAGE 11 L'aspiration à l'autosuffisance en matière de processus créatifs et de moyens de subsistance n'était pas une quête d'isolement par rapport au monde, mais une volonté de faire partie d'un nouvel ordre.

De nombreux artisans contemporains s'inspirent du mouvement *Arts & Crafts*, du 19^e siècle. Cependant, ils insufflent également une nouvelle vie à ce mouvement passés en réarticulant les valeurs et les principes directeurs au sein de leurs propres visions de l'avenir.

Pour eux, l'artisanat contient le noyau d'une promesse d'unir l'esprit, le corps et l'âme dans une activité agréable ; de libérer le potentiel créatif ; et d'autonomiser le créateur dans le cadre d'une économie circulaire – celui dans lequel des objets durables sont fabriqués à partir de matériaux provenant de sources durables, et qui, à la fin de leur vie utile, peuvent être recyclés ou retourneront à la terre d'où ils sont issus.

IMAGE 12 L'évolution constante de mes explorations des modes de pensée et de connaissance incarnés, ou « *embodied knowledge* », m'a ramenée au Building Crafts College en 2012 et 2013. Entre-autres, ce projet de terrain s'intéressait en particulier aux situations de résolution de problèmes en solo et en collaboration à l'établi.

La résolution créative de problèmes fait partie intégrante de chaque étape de la production de charpentes : de la conception et de la fabrication, à la livraison et à l'installation, en passant par la commercialisation et la fixation des prix.

La résolution d'un problème s'appuie fortement sur l'apprentissage passé et les expériences pratiques, mais aussi sur la capacité à imaginer des options, à prévoir les résultats, à peser les choix, et à élaborer une stratégie plausible pour l'avenir. Le fait de le faire d'une manière qui semble « sans effort » est un trait caractéristique de la maîtrise.

La capacité à relever des défis dans le cadre du travail renforce la confiance en soi ; motive le désir d'aller plus loin ; et accroît le sentiment d'autorité que les créateurs ont sur leur production et sur la contribution qu'ils apportent à la société. En d'autres termes, c'est un moyen de se découvrir, de s'épanouir, et de travailler avec plaisir.

IMAGE 13 Au tournant du millénaire, les problèmes environnementaux devenaient de plus en plus importants dans l'esprit des menuisiers de toute la

Grande-Bretagne qui envisageaient de poursuivre des pratiques durables centrées sur l'environnement.

IMAGE 14 Mes collègues stagiaires ont décrit les objets qu'ils ont créés comme étant « construits pour durer » ou « des pièces d'héritage », en contraste explicite avec les meubles « produits en masse » ou « à assembler soi-même » vendus dans les grands magasins populaires – qui, selon un collègue, sont « finalement destinés à la décharge ».

La stagiaire Emily a insisté sur ce point :

« La pertinence de l'artisanat que nous apprenons ici [au collège] est en grande partie politique. Dans les années 1950 et 1960, de nombreux designers ont reçu pour instruction de fabriquer des objets qui s'useraient et se briseraient afin d'alimenter la consommation. Du point de vue de la nature humaine, s'engager dans la voie de la consommation de masse revient à s'automutiler. On donne aux gens de mauvaises choses ; on produit de plus en plus de déchets. Les conséquences sont assez catastrophiques, tant sur le plan social qu'environnemental. Rien que pour cela, il est dommage que nous ne puissions pas former tout le monde à fabriquer les choses dont ils ont besoin. »

IMAGE 15 En effet, l'autonomie et le travail manuel peuvent être utilisés à des fins politiques et comme moyen de réforme sociale. En particulier, l'artisanat a été un moteur des mouvements contre-cultures depuis au moins le 19e siècle. Aujourd'hui encore, l'artisanat, en tant que pratique pleinement incarnée, où le corps à l'œuvre est en dialogue avec les matériaux, conserve sa capacité en tant que mouvement social de résistance et d'opposition à toute une série de problèmes.

Il est notamment un lieu de contestation de phénomènes comme le capitalisme sauvage et consumérisme jetable; les menaces que l'intelligence artificielle et la robotisation font peser sur l'action, la créativité, et l'emploi des êtres humains; ainsi que le sentiment de désincarnation provoqué par les téléphones portables, les applications, les médias sociaux, l'internet, et les jeux vidéo.

Peut-être qu'au lieu de concevoir le sentiment contemporain de révolte face à ces absurdités comme un épisode ponctuel et limité de notre époque, il serait plus bénéfique de la comprendre comme la phase actuelle d'une quête populaire intemporelle pour une société utopique plus humaine, plus juste, plus pacifique, plus respectueuse de la beauté, plus respectueuse de l'environnement et, par-dessus tout, plus éthique.

IMAGE 16 Les espoirs des stagiaires s'accompagnent toutefois d'une prise de conscience involontaire du fait que le marché anglais des meubles-

uniques est minuscule ; et que les risques et les coûts liés à la volonté de devenir un « artiste-artisan » étaient élevés.

Historiquement, seule une petite poignée de fabricants de meubles anglais sont devenus des noms connus : notamment le maître du 18^e siècle, Thomas Chippendale. À l'exception peut-être de John Makepeace, il en va de même pour les fabricants d'avant-garde d'aujourd'hui, malgré le dynamisme de l'industrie contemporaine du mobilier sur mesure.

Comme l'a fait remarquer Cheryl, formatrice en menuiserie, avec beaucoup de perspicacité :

« Tout le monde dans le pays sait qui est Andy Murray. Mais quel est le nom d'un fabricant de meubles ? La plupart des gens ne le sauraient pas. La plupart des gens ne savent rien des métiers, en fait, à part le nom de quelqu'un qui est venu à la maison pour réparer quelque chose. D'une manière générale, la fabrication de meubles n'est pas l'objet d'une réelle considération collective. »

IMAGE 17 Ma participation active à l'élaboration des visions du monde dans l'atelier m'a permis d'avoir un aperçu pénétrant des valeurs, des politiques sociales, et des aspirations. Mais, ce faisant, je risquais aussi d'ignorer des vérités dérangeantes et d'omettre des réalités désagréables dans mes réflexions et mes écrits anthropologiques. Il était donc nécessaire de créer une distance – politiquement et émotionnellement. Ce n'est qu'en me désengageant au cours des années qui ont suivi mon travail sur le terrain que j'ai pu faire le point sur les questions structurelles, les contradictions gênantes, et les véritables défis qui se cachaient et opéraient dans le contexte plus large et plus désordonné de l'artisanat contemporain.

IMAGE 18 Un mois après que ma promotion a obtenu son diplôme avec de grands espoirs, la crise des prêts hypothécaires à risque a éclaté aux États-Unis. L'année suivante, en 2008, elle s'est transformée en une véritable catastrophe financière mondiale, précipitant ce que l'on a appelé « la grande récession », et un programme apparemment incessant d'austérité budgétaire en Grande-Bretagne.

Sur les deux douzaines de menuisiers d'art qui ont suivi une formation au Building Crafts College entre 2005 et 2007, alors que j'y étais inscrit en tant que stagiaire, seule une petite minorité est parvenue à s'établir immédiatement en tant qu'entreprise-individuelle fabriquant des meubles sur mesure. Les compétences artisanales individuelles ont joué un rôle, mais l'accomplissement repose plus lourdement sur les moyens financiers indépendants de ces diplômés particuliers pour se lancer et surmonter la période de démarrage longue et risquée nécessaire à la construction de réseaux d'affaires et d'une clientèle.

La plupart des autres ont continué à exercer les métiers du bois sous une forme ou une autre pendant au moins quelques années après l'obtention de leur diplôme. Ils ont loué des postes de travail dans des ateliers existants, ou ont trouvé un emploi dans des entreprises spécialisées dans la production en série, l'aménagement de cuisines, la menuiserie architecturale, et la charpenterie de chantier. Certains ont parfois obtenu des commandes privées pour créer le type de meubles qu'ils avaient conçus et fabriqués au Collège.

Au cours des années suivantes, plusieurs diplômés ont abandonné la menuiserie pour se consacrer à d'autres activités ; tandis qu'un petit nombre de personnes tenaces se sont progressivement établies en tant qu'entreprises individuelles, produisant un mélange de menuiserie fine, d'ébénisterie et de mobilier.

IMAGE 19 Les étudiants en arts créatifs et en artisanat de toute la Grande-Bretagne obtiennent leur diplôme et entrent dans le monde du travail avec une formation commerciale inadéquate aux réalités du marché, qui ne leur permet pas vraiment de gagner leur vie grâce à ce qu'ils font. Pour beaucoup, cette lacune dans leur formation représente le plus grand obstacle à leur réussite.

Le fait est que, la plupart des artisans canalisent leurs énergies émotionnelles, physiques et intellectuelles dans la conception et la fabrication, et dans la résolution créative constante de problèmes que ces tâches combinées impliquent. La planification d'entreprise, la comptabilité, le réseautage avec les clients, les campagnes promotionnelles, et le marketing des médias sociaux – bien que reconnus comme nécessaires – sont perçus par la plupart comme une entreprise distincte qui vole du temps précieux, des ressources, et de l'attention à ce qu'ils font le mieux.

IMAGE 20 Question de l'Éducation

Avant de conclure cet exposé, je reviens sur la question pressante de l'éducation « pratique » dans le monde contemporain.

Les établissements d'enseignement professionnel qui étaient en première ligne dans la bataille menée par le Royaume-Uni pour réduire son déficit de compétences de longue date ont en fait été étranglés par le manque de financement du gouvernement tout au long de la période qui a suivi la récession. En conséquence, les établissements d'enseignement post-obligatoire qui proposent des cours d'usinage du bois et de menuiserie dans toute la Grande-Bretagne seraient en train de diminuer.

Alors que les ministères de l'économie et de la culture se félicitaient de la croissance impressionnante du secteur des industries créatives au cours de la reprise économique en Grande-Bretagne, le ministère de l'éducation

rétrécissait le programme scolaire, « désireux de mettre l'accent sur les matières académiques traditionnelles au détriment des arts », y compris de l'artisanat.

En conséquence, les écoles qui avaient tout juste réussi à préserver jusqu'alors leurs départements de menuiserie, de métallurgie et d'autres technologies au cours des décennies de coupes budgétaires, ont finalement assisté à leur fermeture. Les écoles ont également connu une baisse drastique des inscriptions d'élèves dans les cours créatifs.

Ces revers majeurs ont été aggravés par le fait que les évaluations des écoles au Royaume-Uni ont été étroitement basées sur les proportions d'élèves accédant à l'université. En revanche, les incitations et les récompenses pour la préparation des élèves quittant l'école à suivre des parcours de formation professionnelle et artisanale, ou d'apprentissage, sont négligeables.

Cheryl, instructrice, commente :

« C'est un peu comme si le gouvernement avait décidé : « Nous n'allons pas faire de ce secteur une option attrayante pour les habitants de ce pays. C'est un marché mondial, nous n'avons donc pas besoin de faire d'efforts ». Les parents ne souhaitent pas non plus que leurs enfants travaillent dans le secteur de la construction en raison du manque de valeur accordée au travail manuel. »

IMAGE 21 Dans son Manifeste pour l'éducation, le Crafts Council de la Royaume-Uni a défini une vision claire, appelant le gouvernement, les entreprises, et les éducateurs à s'assurer que,

« Chaque enfant ait la possibilité de découvrir ses aptitudes pratiques, de développer ses talents créatifs, et de devenir un artisan du futur. Cette vision est ancrée dans la connaissance que les compétences artisanales mènent à des carrières diverses, et à une satisfaction créative tout au long de la vie. »

Le gouvernement, les entreprises, et les éducateurs ne sont pas les seuls à devoir se rallier à ce programme de réforme radicale de l'éducation. Le pays a également besoin d'un changement radical de mentalité chez les parents et les tuteurs.

Comme Cheryl l'a fait remarquer, nombreux sont ceux qui considèrent que la voie professionnelle est inférieure à la voie académique, et beaucoup moins prestigieuse. L'artisanat et d'autres types de travaux manuels créatifs et qualifiés sont perçus comme des choix de carrière médiocres et peu gratifiants pour leurs enfants. En bref, les métiers manuels, y compris les arts et

l'artisanat, sont dénigrés et considérés comme un refuge pour ceux qui ne sont pas capables de suivre des études formelles.

Pour reprendre les termes de Cheryl :

« Si vous demandez à un groupe de jeunes enfants de dessiner ce à quoi ressemblent les « gens intelligents », ils ne représenteront probablement pas des femmes ou des personnes qui travaillent avec leurs mains. Il s'agirait plutôt d'hommes en costume d'affaires. Cependant, les métiers du bois impliquent implicitement une géométrie, des mathématiques, et une perception de l'espace assez ardues. »

IMAGE 22 La disparition des métiers manuels et de l'artisanat au Royaume-Uni s'explique en grande partie par l'industrialisation rapide, la mécanisation du travail humain, et la croissance exponentielle de la population, accélérées au 20^e siècle par les progrès technologiques, la mondialisation, et le passage de la Grande-Bretagne à une économie de services. Le statut inférieur des métiers manuels qui en résulte persiste dans l'ère post-industrielle.

S'il serait irréaliste de penser que la « marche de la technologie » peut être endiguée, ou que les effets de la production de masse mondialisée peuvent être inversés pour restaurer un monde idéalisé d'artisanat, il est tout à fait possible de modifier la façon dont nous, en tant que société, apprécions et valorisons le travail manuel.

Dans le discours populaire sur l'intelligence, l'esprit prévaut, tandis que le corps continue d'être sous-estimé, sous-évalué, ou déformé comme étant subordonné à la pensée rationnelle. Aujourd'hui, cependant, l'anthropologie, les études cognitives, les neurosciences, la philosophie de l'esprit, les études sur l'artisanat, et les études sur l'éducation et l'apprentissages, apportent un éclairage nouveau sur la nature de l'apprentissage des compétences, l'utilisation des outils, et l'interconnexion du langage, de la pensée conceptuelle, de l'appareil sensoriel, et de la cognition motrice.

Des études interdisciplinaires approfondies sur la manière dont le corps apprend et connaît sont essentielles pour saper les stéréotypes enracinés, et pour cultiver une appréciation plus complète de la pratique qualifiée. De manière prometteuse, la recherche contemporaine fournit la base d'une compréhension plus globale et empirique de la connaissance et de l'intelligence.

Mais, de telles découvertes doivent être adoptées par le secteur de l'éducation et traduits en nouvelles pédagogies.

IMAGE 23 Comme le révèlent les chapitres de mon livre, la participation à des travaux-manuels-créatifs élargit le développement cognitif ; elle unifie le corps, l'âme et l'esprit en renforçant la coordination entre le cerveau, la

main, et les sens perceptifs ; elle aiguise les compétences en matière de résolution de problèmes ; elle aiguise la patience, la concentration, la conscience concentrée, et le dévouement aux tâches ; elle nourrit un sentiment d'appropriation et de responsabilité à l'égard de son travail ; et, elle nous engage attentivement avec le monde naturel qui nous donne la vie, et avec le monde matériel qui lui donne un sens.

La résolution créative de problèmes, la fabrication d'objets, et leur partage avec d'autres ne sont pas seulement agréables : ils sont culturellement, socialement et économiquement productifs. Elles sont également au cœur-même de ce qui fait de nous des êtres-humains, et de ce qui nous confère l'humanité.

Pour ces raisons, l'éducation de la « main » devrait être valorisée au même titre que celle de « l'esprit rationnel ». En fait, le lien indissoluble entre les deux doit être formellement reconnu comme la base d'une réforme révolutionnaire de l'éducation.

IMAGE 24 En 1880, à l'époque où William Morris s'insurgeait contre l'éthique utilitaire prédominante de l'enseignement public, l'âge de la fin de la scolarité en Angleterre n'était que de 10 ans. Actuellement, les jeunes hommes et femmes peuvent choisir de quitter l'école à 16 ans : mais la législation récente exige qu'ils restent dans l'enseignement à temps plein ou à temps partiel, ou qu'ils s'inscrivent à un apprentissage, jusqu'à l'âge minimum de 18 ans.

L'allongement de la durée de la scolarité obligatoire et de la formation offre certainement une occasion unique de repenser radicalement le programme de base pour tous les élèves, de l'école primaire à l'enseignement secondaire et post-secondaire.

Un nouveau programme progressif doit prendre en compte les intelligences physique et émotionnelle, ainsi que la pensée conceptuelle, afin de nourrir la personne dans sa globalité. Ce faisant, l'école peut devenir le « catalyseur démocratique » qu'elle devrait être, en fournissant un encadrement de soutien et une diversité d'enseignement qui favorise les compétences pour une pensée critique indépendante, et permet à chaque individu de choisir, de poursuivre, et de réaliser son plein potentiel.

William Morris rejette la division entre l'apprentissage académique et la formation pratique, estimant que l'éducation doit cultiver les pouvoirs de l'esprit aussi bien que ceux de l'œil et de la main. Il pensait qu'une véritable éducation devait stimuler la quête de connaissances et la création de beauté pour elles-mêmes.

La vision de Morris pour une éducation complète est peut-être encore susceptible de transformer notre relation avec notre travail, quel qu'il soit, en

nous aidant à y découvrir de l'intérêt, et peut-être même de la beauté. Cela conduirait non seulement à l'épanouissement individuel, mais aussi à une économie plus diversifiée et plus résistante, ainsi qu'à une société plus heureuse, plus inclusive, et plus égalitaire.

Il ne devrait pas y avoir d'obligation pour les garçons et les filles, ou pour les femmes et les hommes, de choisir entre un avenir de travail intellectuel ou de travail manuel. Des options viables, permettant de s'engager dans les deux et à l'unisson, doivent être mises à disposition. Bien entendu, cela n'est possible que si les cadres d'apprentissage à l'école et sur le lieu de travail sont conçus pour favoriser le développement physique, intellectuel et spirituel tout au long de la vie.

IMAGE 25 Conclusion

Dans l'esprit de Morris et du philosophe américain et réformateur de l'éducation, John Dewey, le pédagogue contemporain, Mike Rose, a affirmé que,

« Reconnaître notre capacité collective, c'est prendre au sérieux le concept de variabilité. Non pas comme des fentes le long d'un continuum cognitif simplifié, ou comme une distribution nette entre le haut et le bas, mais comme un champ abondant et stratifié, où de nombreux processus et domaines de connaissance interagissent ».

Je suis entièrement d'accord avec Rose. Et, ce sera ma conclusion :

La création d'un terrain de jeu plus équitable, qui récompense la pluralité des intelligences, doit commencer à l'école et à la maison. Désamorcer la dichotomie et démanteler la hiérarchie entre le corps et l'esprit ne doit pas diminuer l'importance de « l'intelligence livresque ». Au contraire, l'égalité des chances dépend de l'amélioration du profil des connaissances fondées sur les compétences ; et, de l'intégration de la pluralité des intelligences dans un programme d'activités d'apprentissage novateur.

L'artisanat est l'activité scolaire idéale pour synthétiser diverses façons de savoir, et pour relier élégamment l'apprentissage à notre environnement matériel immédiat, et au monde plus vaste dont nous faisons partie. C'est une voie de découverte intellectuelle et physique qui suscite une improvisation habile, et, à l'occasion, une innovation.

Au cœur de la fabrication pratique se trouve la résolution de problèmes, qui stimule l'imagination et favorise les capacités de prédiction, de planification, d'évaluation des options, et d'élaboration de stratégies de solutions.

Le travail créatif avec des matériaux et des outils - souvent en collaboration avec d'autres personnes (y compris d'autres espèces) place les apprenants

et les praticiens chevronnés dans l'immédiateté du présent, tout en les engageant dans une riche histoire de la pratique, et en les incitant à anticiper et à façonner des avenir possibles. En bref, l'artisanat prépare les gens à la citoyenneté sociale, et les dote des compétences nécessaires pour rendre le monde meilleur pour nous tous.

Trevor H.J. Marchand
Professeur émérite d'anthropologie sociale, SOAS, Université de Londres
Chercheur associé, La Maison des Sciences de l'Homme (MSH) & Laboratoire ACTé,
Université Clermont Auvergne

11 June 2024.